



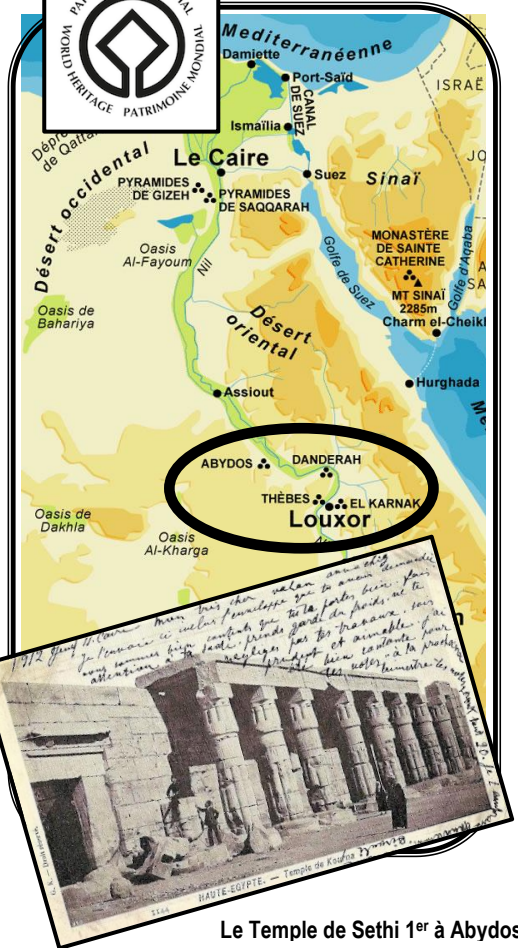
Le p'tit Champollion illustré D'Alexandrie au Lac Nasser

Édition du dimanche 19 octobre 2025 (J3)

Louxor – excursion à Denderah et Abydos

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2025 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Excursion à Dendérah et visite du temple de l'époque ptolémaïque consacré à la déesse Hathor. Montée sur la terrasse pour une belle vue sur le site. Continuation pour Abydos. L'après-midi, découverte d'Abydos, ancienne cité d'Osiris et un des plus anciens lieux de culte voué au dieu. Visite du temple de Séthi 1^{er} : ce cénotaphe remarquablement conservé est un véritable symbole de puissance de la dynastie ramesside. Retour à Louxor.



12 colonnes de la façade
du temple d'Abydos



340 km



1 km

Quelques précisions sur notre journée

Un peu de route aujourd'hui... L'occasion de pouvoir observer la campagne égyptienne profonde. Vous aurez sans doute l'occasion de voir des agriculteurs au travail, de traverser des villages plus ou moins grands, de toucher du doigt la pauvreté de la campagne (que le gouvernement essaie de réduire via l'initiative Hayah Karima – voir l'article plus bas), mais vous pourrez également voir des enfants souriants et joueurs, apparemment pas si malheureux que cela au fond. Aujourd'hui, c'est une autre Égypte qui s'ouvre à vous.

Illustration de haut de page : le plafond du temple de Denderah

L'info du jour : encore une nouvelle tombe découverte à Abydos



La mystérieuse tombe royale découverte à **Abydos** (Egypte) début 2025 demeure un véritable casse-tête pour les archéologues et les historiens. Une équipe d'archéologues égyptiens et américains ont annoncé avoir trouvé la tombe d'un ancien roi égyptien dans la nécropole d'Abydos. Au pied d'une falaise désertique, à environ 480 kilomètres au sud du Caire, les scientifiques ont trouvé une immense tombe vieille de 3 600 ans. Les vents puissants l'avaient recouverte d'une épaisse couche de sable. À certains endroits, il a fallu creuser plus de 5 à 6 mètres pour atteindre le fond de l'édifice. Ce pharaon encore inconnu pourrait être un prédécesseur de la dynastie dite « perdue » d'Abydos. En 2016 déjà, une autre sépulture très similaire datée de 3316 av. J.C. avait été découverte sur le site. Les corps seraient ceux de hauts fonctionnaires ou de surveillants de tombes royales. Parmi les ruines, un certain nombre d'outils, de huttes, de jarres et d'objets divers ayant appartenu aux villageois qui travaillaient pour le compte de la nécropole royale ont été déterrés. Abydos est un site archéologique très étendu avec énormément de constructions. On y a trouvé des temples dédiés au dieu Osiris puis des nécropoles d'un peu toutes les époques,

notamment datées de 3 000 av. J-C, période pendant laquelle les premiers rois égyptiens ont été enterrés. Tout au long de l'histoire égyptienne, Abydos est restée une ville importante pour les pratiques funéraires. Une découverte a permis de supposer qu'il a existé une dynastie originaire d'Abydos qui aurait régné sur toute la ville. En 2014, ont été repérées toute une série de tombes de la XIII^e dynastie, ainsi qu'un sarcophage, retrouvé quant à lui loin de son emplacement d'origine, à quelques centaines de mètres. Une d'entre elles affichait un nom : celui du pharaon Seneb-Kay, un individu très peu connu des historiens. À un moment, ils se sont même demandé s'il existait vraiment. Et il y a peu, les Américains ont trouvé une nouvelle tombe de pharaon, cette fois plus grande que les autres. Les multiples pillages l'ont considérablement dégradée. Les bandes de peinture qui affichaient le nom du roi ont quasiment toutes été effacées. Les archéologues ont alors suggéré qu'il pourrait être un roi plus important et plus ancien que Seneb-Kay. Malheureusement, il demeure encore inconnu. Il faudrait espérer trouver des objets funéraires pour l'identifier. Mais ce secteur a subi beaucoup de vols. Et les tombes, assez petites (quelques dizaines de mètres), ne contenaient que peu d'objets.

<https://www.parismatch.com/> et <http://www.abydossathy.net/>



Narmer : le pharaon par lequel tout a commencé...

Constituée à l'origine de plusieurs royaumes rivaux, la vallée du Nil a été unifiée par le roi de la Haute-Égypte, **Narmer**, vers 3100 av. J.-C. Ce souverain Soudanais d'origine Anous (peuple noir d'où est issu Osiris qui est à l'origine de la civilisation Égyptienne) nous est connu par une tête de massue et une palette en basalte trouvées à la fin du XIX^e siècle à Hiérakonpolis, en amont du Nil, sur le cours supérieur du fleuve. La palette (ci-contre / Musée du Caire) nous montre le roi se saisissant d'un ennemi. La palette porte aussi la trace des premiers hiéroglyphes connus. Établi à Abydos, dans un site aujourd'hui désertique, à 250 km au nord de Hiérakonpolis, le roi Narmer a soumis les populations du delta et ceint les deux couronnes de Haute- et Basse-Égypte (le *pschent*) comme, après lui, tous ses successeurs. La vallée du Nil devient dès lors le premier État territorial de la planète, les organisations politiques antérieures consistant en cités-États, comme en Mésopotamie. Narmer est considéré comme le représentant de la dynastie 0, qui a précédé les trente dynasties conventionnelles dont l'énumération a été établie par le prêtre Manéthon au III^e siècle av. J.-C. On l'identifie aussi au roi légendaire Ménès (il aurait pu changer de nom au cours de son règne). Fondateur de Memphis, il laissera à ce pays une monarchie centralisée remarquablement organisée, en plus d'une langue et d'un système d'écriture. Les

premières fêtes religieuses se déroulèrent sous son règne. Narmer est attesté en de nombreux endroits de l'Égypte, ainsi que dans le sud du pays de Canaan et au Sinaï, avec près de quatre-vingt-dix-neuf inscriptions ont été trouvées sur vingt-sept sites. La tombe de Narmer (découverte en 1894 mais seulement attribuée en 1964) se trouve à Oumm el-Qa'ab, près d'Abydos en Haute-Égypte. https://www.herodote.net/L_unificateur_de_l_Egypte-synthese-1772.php

La divinité du jour : Hathor

Hathor, dont l'existence remonte à la plus haute antiquité, est la déesse de la Beauté, l'Amour, la Maternité, des fêtes, de la Musique et de la Joie. Hathor, fille de Rê et de Nout était une déesse très importante et très populaire mais elle pouvait prendre l'aspect d'une déesse dangereuse (certaines déesses qui incarnent la toute-puissance solaire comme Sekhmet, Hathor, Tefnout, ou Bastet ont reçu le nom de "Déeses Dangereuses" car elles portent une double nature : sous leur forme redoutable, elles véhiculent les forces issues du soleil : brûlantes, aveuglantes, destructrices et sous leur forme pacifique, elles initient des rites non pas destinés à les apaiser car le soleil doit garder sa toute-puissance, mais à les rendre favorables, à éveiller l'aspect bénéfique qu'elles portent en elles). Hathor est certainement apparue dès la fin de l'époque préhistorique sous la forme d'une tête de vache, qui figure déjà sur la palette du roi Narmer, qui remonte l'unification du pays.

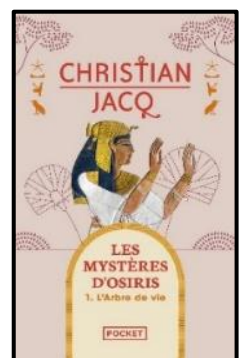
Hathor, la Dame de Dendérah, l'Œil de Rê, la Dame du Ciel, était considérée comme la souveraine de tous les dieux. Elle est devenue la protectrice et épouse d'Horus, le dieu à tête de faucon. Son nom semble signifier "la maison d'Horus", car à l'origine, son corps était parcouru par le soleil. Elle est la vache cosmique qui avale l'astre solaire le soir et l'engendre à nouveau le matin. Hathor était également considérée comme la mère de pharaon, qui se nommait lui-même "le fils d'Hathor". En tant qu'épouse d'Horus elle est la mère de Ihy, jeune dieu de la musique. En Égypte, la vache symbolise la maternité. L'allaitement par la vache Hathor fait partie des rites consacrant la naissance, le couronnement et la mort du pharaon et marquant son passage à un autre état. C'est à Dendérah qu'elle avait son principal sanctuaire, où on l'adorait en compagnie de l'Horus d'Edfou. De grandes fêtes se célébraient dans ce temple, surtout au nouvel an, anniversaire de sa naissance. Avant l'aurore, les prêtresses montaient sur les terrasses l'image de la déesse pour l'exposer aux rayons du soleil levant. Des réjouissances suivaient, prétexte à un véritable carnaval, et la journée se terminait dans les chants et dans l'ivresse. Les temples et les chapelles dédiés à Hathor sont aisément reconnaissables aux chapiteaux qui surmontent certaines colonnes de ces monuments. Sur les deux ou les quatre faces, ils sont ornés de l'image d'Hathor sous l'aspect d'une tête de femme encadré d'une lourde perruque d'où émergent de petites oreilles de vache. Au-dessus figure un sistre, l'instrument de musique favori de la déesse. Ces chapiteaux couronnent notamment les colonnes encastées dans la façade du temple d'Hathor à Dendérah et les colonnes du site de Deir El-Bahari (que nous visiterons demain).



Un livre, ~~un film~~ : Les mystères d'Osiris

Un mal mystérieux ronge le royaume. Au temple d'Abydos, sanctuaire d'Osiris, l'acacia, "arbre de vie" symbolisant le Dieu de la renaissance de l'Égypte, est en train de mourir. Avec lui s'éteint le pouvoir des pharaons : l'autorité du jeune monarque Sésostri III est contestée par les chefs de province. Et au palais de Memphis, des traîtres travaillent dans l'ombre à sa perte. Désespéré, Sésostri ne peut combattre un adversaire invisible. Pourtant, un homme sait quel malheur attend l'Égypte millénaire. C'est lui qui a déchaîné la colère de Seth, dieu maléfique rival d'Osiris. Il se fait appeler l'Annonciateur. La lutte entre les forces du bien et du mal vient de commencer.

Une série en 4 tomes (1 – L'arbre de vie paru en 2004 / 2 – La conspiration du mal paru en 2005 / 3 – Le chemin de feu paru en 2005 / 4 – Le grand secret paru en 2005) de Christian Jacq qui tourne autour d'Abydos.



~~Un plat~~, une boisson : le thé égyptien

Incontestablement la boisson la plus répandue en Égypte, le thé (« **shay** ») est préparé et consommé quotidiennement par la majorité des Égyptiens, pendant ou entre les repas. C'est le thé noir qui est principalement bu en Égypte, même si le thé vert a fait son apparition il y a une vingtaine d'années. Il faut savoir que l'Égypte ne produit quasiment pas de thé, celui-ci étant principalement importé du Kenya, complété par le Sri Lanka et l'Inde. Les deux types de préparations



les plus communes sont le **thé koshary** (thé traditionnel par excellence. Il est généralement servi avec du sucre de canne, voire aromatisé avec des feuilles de menthe) et le **thé saïdi** (il est bouilli pendant 5 minutes, pour un résultat très fort, contrebalancé avec une grande quantité de sucre pour l'adoucir). Dans les cafés ou même dans la rue, vous pourrez facilement remarquer les vendeurs ambulants de thé qui proposent cette boisson chaude dans des verres typiques. Enfin, n'oubliez pas que boire du thé en Égypte est avant tout un moment de convivialité et d'échange. Alors, surtout, prenez le temps de déguster cette boisson tout en discutant avec les locaux.

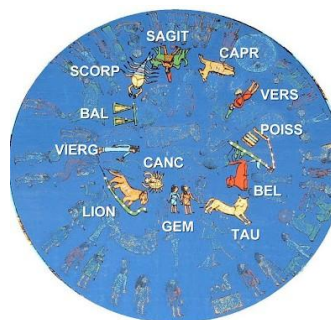
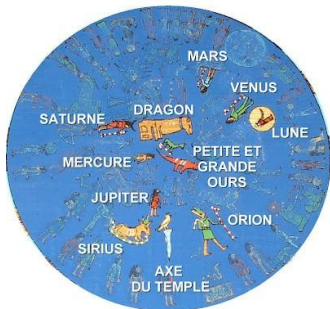
Dans le quotidien des Égyptiens : l'initiative Hayah Karima

La protection sociale reste le plus grand souci de l'Etat en termes de développement. Il s'agit de combler le fossé du développement entre les zones urbaines et les zones rurales. C'est sur ces objectifs qu'est fondée l'**initiative Hayah Karima** (*vie décente*). Lancée en janvier 2019 par la présidence égyptienne, Hayah Karima vise à développer les infrastructures et les services de base. Elle concernera, à terme, plus de 4 000 villages avec un budget annoncé de plus de 700 milliards de livres. La première phase (concernant les villages où le taux de pauvreté dépasse les 70%) devait être clôturée en 2023, mais du retard a été pris. « Avec les crises économiques qui se sont succédé au niveau mondial et l'augmentation des prix des matériaux de construction, le budget de la première phase a connu une certaine hausse », explique Walaa Gad Al-Karim, coordinateur de Hayah Karima auprès du ministère du Développement local. Le Conseil des ministres a affirmé que les dépenses de la première phase ont atteint 302 milliards de livres jusqu'à présent et que celle-ci sera achevée au cours de l'année fiscale 2025/2026. D'après le site officiel de Hayah Karima, le processus de développement de la première phase a été mis en œuvre dans 20 gouvernorats et couvre 1 477 villages où le taux de pauvreté dépasse 70 %. 18 millions de citoyens ont pu en bénéficier. La deuxième phase est destinée aux villages dont le taux de pauvreté varie entre 50 et 70 %. Quant à la troisième phase, elle concerne les villages au taux de pauvreté de moins de 50 %. « Le coût estimé de toutes les étapes de l'initiative risque de dépasser un trillion de livres égyptiennes. Cette initiative est le projet du siècle, car elle vise environ 58 millions de bénéficiaires (soit près de 50% de la population totale du pays). Elle renferme des interventions de développement global au niveau de l'infrastructure et l'installation de services vitaux. « On cherche à créer l'autosuffisance des villages », explique Gad Al-Karim qui indique que les travaux s'effectuent dans différents secteurs, dont le drainage sanitaire, l'alimentation en eau potable et en électricité, la construction de routes, d'écoles, de centres de jeunesse, la multiplication des services gouvernementaux... L'objectif étant d'alléger la pression sur la capitale et les grandes villes. « Nous voulons créer dans les villages un climat propice aux investissements et aux différentes activités économiques », précise Gad Al-Karim. Poursuivant ses efforts, le ministère de la Solidarité sociale vient de signer un protocole de coopération avec la Banque Misr pour soutenir les projets d'autonomisation des femmes et des jeunes dans les villages.



<https://french.ahram.org.eg/>

Égyptologie : le zodiaque de Denderah



Le zodiaque de Dendérah est un **bas-relief** célèbre de l'Égypte antique représentant la voûte céleste et ses constellations ainsi que des planètes connues durant l'Antiquité égyptienne. Il était placé au plafond d'une chapelle dédiée à Osiris, sur le toit du temple d'Hathor à Dendérah. Ce bloc de grès de

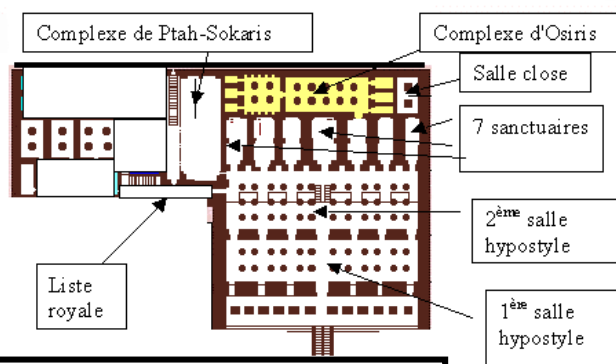
2,55 m de côté est de forme carrée. La sculpture montre le ciel sous forme circulaire, soutenu par quatre déesses, des points cardinaux et huit divinités à tête de faucon. Autour de cette sphère plate, se trouvent aussi 36 personnages représentant les décans. Il a été acheté par le roi Louis XVIII au pacha Mehemet Ali pour rejoindre la France en 1821 et être exposé au musée du Louvre, où il se trouve toujours. Le zodiaque est découvert lors de l'expédition d'Égypte (1798-1801) de Bonaparte par le général français Desaix (1768-1800), qui poursuivait les Mamelouks, près de Thèbes en novembre 1798. En 1799, Dominique Vivant Denon qui avait découvert le temple de Dendérah avec l'armée revient sur place et dessine pour la première fois le zodiaque. Plus tard dans la même année, les ingénieurs des Ponts et Chaussées Prosper Jollois et Édouard de Villiers du Terrage font un relevé plus précis, qui servira aux études ultérieures. Le mathématicien et physicien Joseph Fourier fera une interprétation du zodiaque. En 1822 Le zodiaque circulaire de Denderah été dérobé, pour être mis sous la protection de la civilisation européenne. Il est découpé par le maître-maçon Claude Lelorrain, rapporté en France, exposé à la bibliothèque royale (actuelle bibliothèque nationale) et transféré au Louvre en 1922. À son arrivée en France, plusieurs datations ont été avancées, dont une qui proposait d'y voir le ciel de Thèbes vers 15 000 av. J.-C. Si cette date très ancienne est soutenue par ceux qui veulent y voir la preuve d'une grande ancienneté de la science égyptienne, d'autres considèrent cette pierre comme un ouvrage plus récent d'inspiration grecque. Dès 1822, année où il déchiffre les hiéroglyphes, Jean-François Champollion a proposé une datation plus récente, sous l'occupation romaine. Sur cette sculpture, il est possible de reconnaître certaines constellations, telles que celles du Bélier, du Taureau ou du Scorpion, connaissance héritée du monde grec et

mésopotamien. En revanche, certaines représentations sont typiquement égyptiennes, comme l'identification du Verseau à Hâpy, le dieu de l'inondation, la Grande Ourse en forme de patte de taureau ou encore les 36 personnages qui symbolisent les décans, soit les 360 jours de l'année égyptienne. La position des cinq planètes que les Égyptiens connaissaient alors (Vénus, Jupiter, Mars, Mercure et Saturne) ne se reproduit à l'identique que tous les mille ans environ, ce qui permet de dater précisément le ciel représenté entre le 15 juin et le 15 août 50 av. J.-C. Y sont également représentés plusieurs événements que l'on identifie précisément, telles que l'éclipse totale de lune (œil Oudjat) du 25 septembre 52 av. Jésus-Christ à 22 h 56 et l'éclipse solaire (Isis tirant Thot par la queue) presque totale à Denderah du 7 mars 51 av. Jésus-Christ à 11 h 10. Dans le temple de Denderah, consacré à Hathor, la chapelle où était gravé le zodiaque faisait partie d'un ensemble suivant le cycle lunaire et dédié aux cérémonies du mois de Koiak, en l'honneur d'Osiris. À cette occasion, des figurines du dieu étaient fabriquées avec des graines d'orge, symbolisant sa renaissance après avoir été démembré. Certaines des opérations alchimiques de ces cérémonies se déroulaient sous le zodiaque.



<https://panoramadelart.com/analyse/zodiaque-de-dendera>
https://www.youtube.com/watch?v=jkdTI3VwmMY&ab_channel=Plan%C3%A9tariumdeReims
<http://chantalflury.unblog.fr/2010/02/13/le-zodiaque-de-denderah/>

Quelques informations sur le temple de Sethi I^{er} à Abydos



A Abydos, on a retrouvé la plus vieille brasserie du monde : elle date de la période de Narmer (il y a 5000 ans) et pouvait produire 20000 litres de bière à la fois...

Pharaon de la XIX^e dynastie, Séthi I^{er} n'est pas aussi connu que les autres rois de l'Égypte antique. Il est souvent mis dans l'ombre de son fils Ramsès II, dont les succès militaires ont beaucoup contribué au rayonnement de l'empire. Séthi I^{er} occupe néanmoins une place importante dans l'histoire religieuse du pays. Avant lui, le pharaon Akhenaton (voir l'article proposé le J₁₂) avait effectué une refonte totale de la religion en Égypte en instaurant le monothéisme en l'honneur du dieu solaire Aton. Ce changement a engendré le chaos dans tout l'empire. Lors de son règne (de 1294 à 1279 av. J.-C.), Séthi I^{er} a grandement contribué à la restauration de l'ordre social et de la puissance de la société égyptienne. Séthi I^{er} a érigé des temples à Abydos pour rétablir le culte des dieux anciens comme Osiris, Isis, Horus et Amon-Rê.

Il y a également bâti son temple funéraire, que son fils Ramsès II a plus tard achevé. C'était un nouveau symbole de la puissance de la dynastie ramesside après les échecs d'Akhenaton. Les pharaons du Moyen et du Nouvel Empire ont ensuite apporté leurs ajouts. Beaucoup de hauts dignitaires de l'Égypte ancienne ont émis le vœu d'être enterrés près du Temple de Séthi I^{er}, particulièrement à côté du Temple d'Osiris à Abydos, pour recevoir la bénédiction du dieu de l'ordre dans l'au-delà. Lorsque les archéologues ont découvert la sépulture de Séthi I^{er} en 1817, le corps momifié du pharaon avait déjà disparu. Cependant, les fouilles ont permis de révéler plusieurs autres trésors. Le Temple de Séthi I^{er} est en majeure partie fait de calcaire. Ensuite, au lieu d'adopter la forme rectangulaire commune aux édifices de l'époque, il suit une disposition en forme de L. Le temple comporte sept portes grandioses, dont six sont consacrées aux dieux les plus estimés par le pharaon, et la septième dédiée à Séthi I^{er} lui-même. Les deux cours en plein air sont l'œuvre de Ramsès II. La Galerie des Rois fait partie des plus importantes sections du Temple de Séthi I^{er}. Vous y trouverez la fameuse « liste des rois d'Abydos » appelée également **table d'Abydos** (photo d'illustration). Il s'agit de la représentation des cartouches de soixante-seize rois ayant précédé Séthi I^{er} - 1294 à 1279 av. J.C.). Elle est située sur un mur du temple construit par ce pharaon à Abydos, dans un passage qui était à l'origine la chapelle de Sekhmet. La liste début par le Roi Narmer (Ménès), se poursuit par les souverains de l'Ancien, de Moyen et du Nouvel Empire, et se termine par Séthi I^{er}. Certains pharaons ont été délibérément mis de côté par Séthi, notamment les rois d'Héracléopolis des IX^e et X^e dynasties.

<https://www.voyageegypte.fr/>